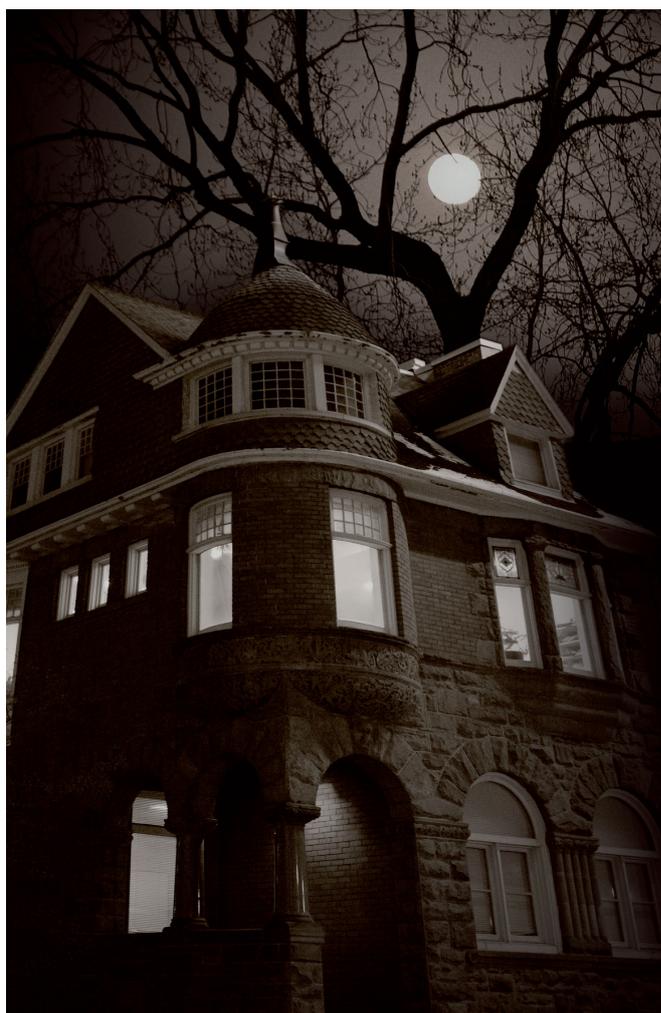


Jacqueline Harpman

Le Bonheur dans le crime

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



■ ARCHIV
ES & MUS
EE DE LA LITT
ERATURE

Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par des professionnels de l'enseignement qui sont, par ailleurs, membres du comité éditorial Espace Nord : Françoise Chatelain, Rossano Rosi, Valériane Wiot. Ces derniers vérifient aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Le dossier est richement illustré de documents iconographiques soigneusement choisis en collaboration avec Laurence Boudart, directrice adjointe des Archives & Musée de la Littérature.

Ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site **www.espacenord.com**.

Elles sont soumises à des droits d'auteur; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



F É D É R A T I O N
W A L L O N I E - B R U X E L L E S

© 2016 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : © Alexei Gridenko – Fotolia.com

Mise en page : Charlotte Heymans

Jacqueline Harpman

Le Bonheur dans le crime

(roman, n° 159, 2012)

D O S S I E R
P É D A G O G I Q U E

réalisé par Agnès Fayet



■ ARCHIV
ES & MUS
EE DE LA LITT
ERATURE

Table des matières

1.	L'auteur	5
1.1.	Une enfance au Maroc.....	6
1.2.	Retour à Bruxelles.....	6
1.3.	Les débuts en littérature	6
1.4.	Les études de psychologie.....	8
1.5.	Le retour à la littérature	8
1.6.	Les dernières années.....	8
2.	Le contexte de rédaction.....	10
3.	Le résumé du livre	11
4.	L'analyse	12
4.1.	L'organisation du récit.....	12
o	Un récit dans le récit	12
o	L'art de la complexité	12
4.2.	Les personnages.....	13
o	Le narrateur 2	14
o	Simone et Philippe Dutilleul.....	14
o	L'aïeule, Emma Dutilleul.....	14
o	Emma et Clément.....	14
o	Delphine	14
o	Hippolyte.....	15
o	Gaveau	15
4.3.	Les références	15
o	Les références littéraires explicites.....	15
o	<i>Le Bonheur dans le crime</i>	16
o	La dimension mythologique	17
4.4.	La maison, un personnage et un symbole	19
4.5.	Le crime.....	22
5.	Les séquences de cours	22
5.1.	La ville de Bruxelles	22
o	Recherche et utilisation d'outils disponibles sur Internet.....	22
o	Rédaction.....	23
o	Suggestions de lecture.....	24
5.2.	La mythologie.....	25
o	Recherche	25
o	Réflexion	25
6.	La documentation	26
6.1.	Livres	26
6.2.	Articles.....	26

1. L'auteur



Portrait photographique de Jacqueline Harpman (1993)

© N. Hellyn/AML

1.1. Une enfance au Maroc

Jacqueline Harpman naît le 5 juillet 1929 à la clinique Baron Lambert à Etterbeek. Elle est la fille d'un juif d'origine néerlandaise, Andries Harpman, et de Jeanne Honorez qui se convertira au judaïsme. Jacqueline est leur seconde fille.

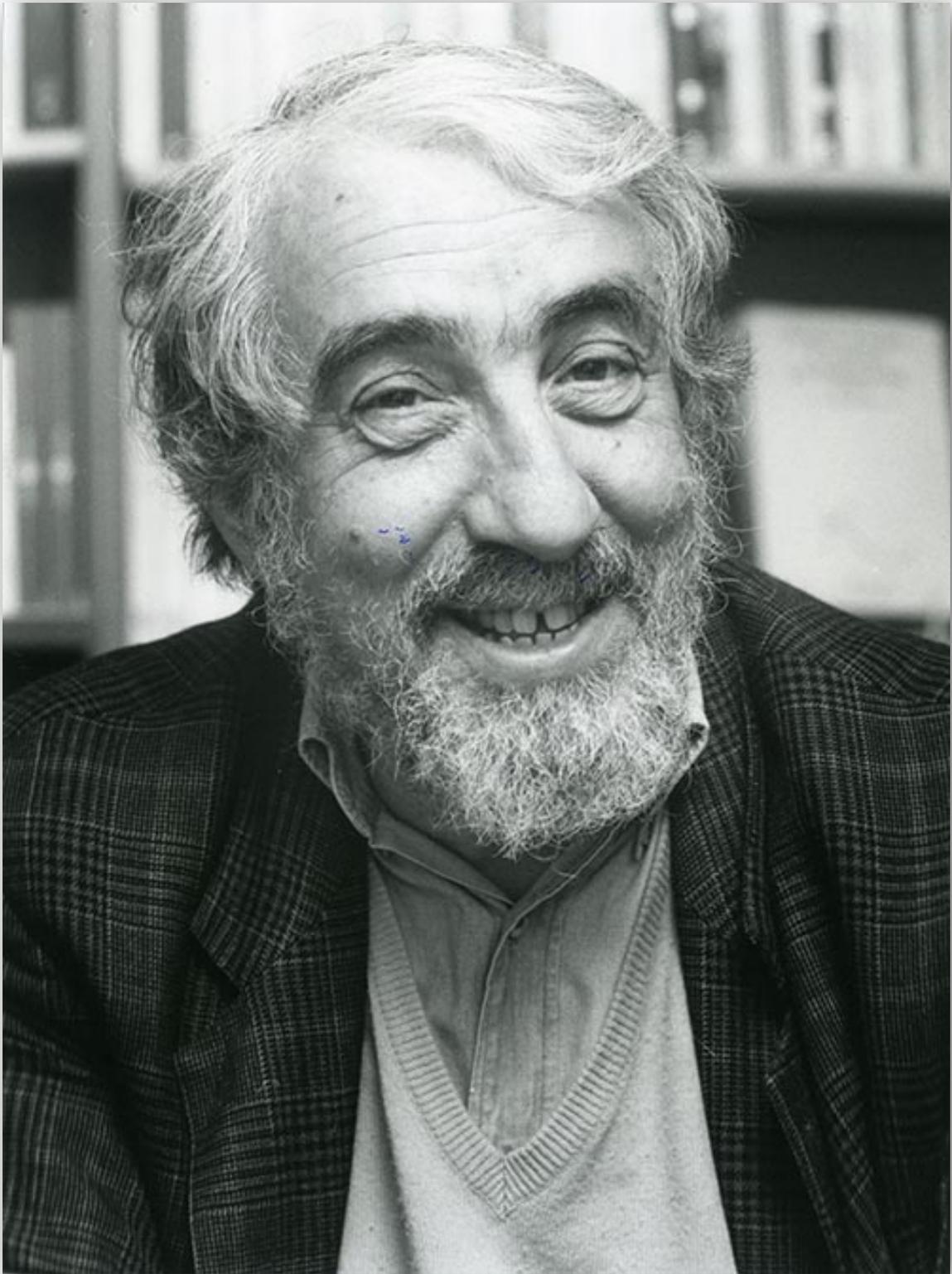
En 1940, la famille fuit les dangers de la guerre et part s'installer au Maroc où Jacqueline suivra brillamment ses études primaires.

1.2. Retour à Bruxelles

En 1945, après la Libération, la famille Harpman revient en Belgique. Jacqueline poursuit ses études à Bruxelles qui est, pour elle, une ville inconnue. Deux ans plus tard, elle entre à l'Université libre de Bruxelles pour suivre des études de médecine qui sont interrompues par un séjour en sanatorium pour soigner sa tuberculose. Elle finit par abandonner ses études de médecine qui, semble-t-il, ne lui conviennent pas.

1.3. Les débuts en littérature

En 1954, elle peut enfin se consacrer à ce qui la passionne : l'écriture. Elle rencontre l'éditeur René Julliard qui publiera ses premiers écrits parmi lesquels *Brève Arcadie* en 1959, qui sera couronné par le prix Rossel, et *L'Apparition des esprits* en 1960. À la même période, Jacqueline Harpman rencontre l'architecte urbaniste et poète Pierre Puttemans avec qui elle aura deux enfants, Marianne (née en 1963) et Toinon (née en 1965). Elle s'essaie à d'autres types d'écriture : livret musical, scénarios, documentaires, critiques théâtrales, etc. En 1966, elle publie un dernier roman chez Julliard, *Les Bons sauvages*, qui n'aura pas le succès attendu.



Portrait photographique de Pierre Puttemans (1994)
© N. Hellyn/AML

1.4. Les études de psychologie

En 1967, elle retrouve l'ULB où elle entame des études de psychologie. Elle commence sa carrière de psychothérapeute dès 1969. En 1971, elle entre à la Société belge de psychanalyse et devient une psychanalyste reconnue. Elle retrouve l'écriture en rédigeant des articles pour la *Revue belge de psychanalyse*.

1.5. Le retour à la littérature

En 1985, Jacqueline Harpman revient à ses premières amours et entame une série quasi ininterrompue de publications romanesques :

- *La Mémoire trouble* (Gallimard, 1987) ;
- *La Fille démantelée* (Stock, 1990) ;
- *La Plage d'Ostende* (Stock, 1991) ;
- *La Lucarne* (Stock, 1992) ;
- *Le Bonheur dans le crime* (Stock, 1993) ;
- *Moi qui n'ai pas connu les hommes* (Stock, 1995) ;
- *Orlanda* (Grasset, 1996) ;
- *L'Orage rompu* (Grasset, 1998).

Elle mène de front sa carrière de psychanalyste et d'écrivain. Elle devient également grand-mère de quatre petits-enfants : Louise (née en 1993), Esther (née en 1994), Théo (né en 1996) et Pablo (né en 1997).

1.6. Les dernières années

Les années 2000 sont celles de sa consécration. De nombreux romans sont réédités aux éditions Labor : *Les Bons sauvages*, *Le Bonheur dans le crime*, *Brève Arcadie*... Elle reçoit de nombreux prix littéraires, en particulier le Grand prix de la Société des gens de lettres en 2006 pour son roman *Du côté d'Ostende*. Elle a continué son activité d'écriture et de psychanalyste jusqu'à sa mort le 24 mai 2012.



Maison du couple Jacqueline Harpman et Pierre Puttemans,
située au n° 46 rue Langeveld à Uccle (2013) © Studio A. Piemme/AML

Pour aller plus loin :

→ Biographie de Jacqueline Harpman en 2'17" (Archives de la RTBF à l'occasion de la mort de l'écrivaine) : www.youtube.com/watch?v=KRN5D6uxU3A (dernière consultation le 20 juin 2016)

2. Le contexte de rédaction

Comme dans la plupart des romans de Jacqueline Harpman, le métier de psychothérapeute de l'auteur nourrit le récit du *Bonheur dans le crime*. C'est particulièrement sensible à travers la thématique principale qui y est abordée : l'inceste. Le roman retrace un secret familial à travers le récit d'un observateur. L'auteur a l'habitude des zones d'ombre des esprits humains et des masques que les conventions sociales recouvrent. Indifférence, folie, suicide, renoncement au monde : les conséquences du drame, évoquées dans le roman, sont nombreuses. Elles constituent le quotidien des récits écoutés dans un cabinet de psychanalyste.

Le prétexte du roman est un lieu, la maison de famille des Dutilleul, qui s'avère être une maison bien réelle et toujours debout aujourd'hui, sise au n° 86, avenue Franklin Roosevelt à Bruxelles : la maison Delune. Cette maison a enflammé l'imagination de Jacqueline Harpman sans même que celle-ci ait eu l'occasion de la visiter. Ce sera chose faite en 1996, trois ans après la parution du *Bonheur dans le crime*. Rappelons également que Jacqueline Harpman est mariée à Pierre Puttemans, poète, urbaniste et historien de l'architecture bruxelloise. Le roman lui est dédié. Il est possible que cette influence ait conduit la romancière à inventer des coulisses imaginaires derrière la façade de la maison bruxelloise.



Maison Delune (vers 1907), située au n° 86, avenue Franklin Roosevelt à Bruxelles © Wikimedia¹

3. Le résumé du livre

Coincé dans un embouteillage sur l'avenue Franklin Roosevelt à Bruxelles, le narrateur, prêtre et médecin, raconte à son passager le destin tragique de la famille Dutilleul à qui appartient la grande maison devant laquelle la voiture est à l'arrêt. Simone et Philippe Dutilleul, un couple d'enseignants, élèvent quatre enfants : Emma, Clément, Delphine et Hippolyte. Tandis que Emma et Clément sont très proches l'un de l'autre et bénéficient d'une complicité hors du commun qui les rend seuls au monde, Delphine ne se départit pas d'un caractère sombre et colérique qui l'isole du reste de la famille. Quant à Hippolyte, il crée la surprise générale dans ce milieu athée en se convertissant à la religion catholique. Sous une façade respectable, la famille connaît des troubles moraux profonds qui vont laisser des traces indélébiles. La tragédie se met peu à peu en place, révélant des déviances camouflées par les conventions sociales.

¹ Disponible sur : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Bruxelles_av._Franklin-Roosevelt_86_1300.jpg (page consultée le 26 avril 2016).

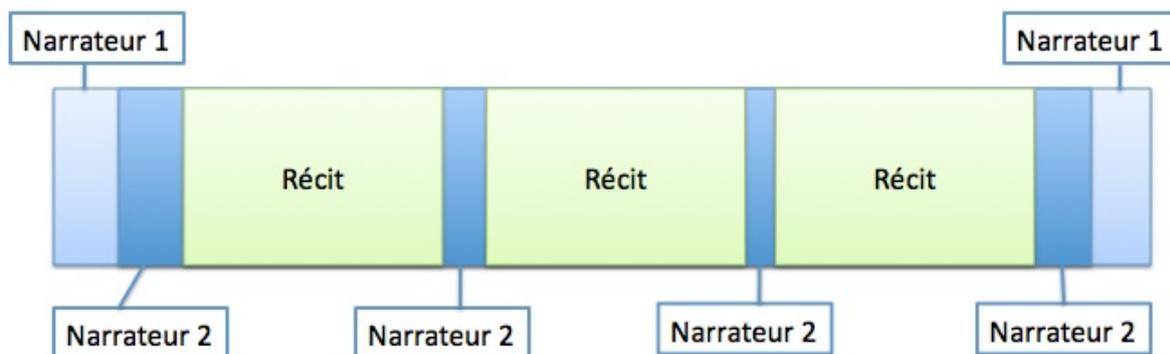
4. L'analyse

4.1. L'organisation du récit

○ Un récit dans le récit

Le narrateur du roman est inconnu et son identité n'apparaît pas dans le récit. Son intervention est relativement courte (introduction : pp. 11-12, et conclusion : pp. 232-233). Il parle d'un personnage masculin qu'il ne nomme pas et qui s'avère être un second narrateur dans le roman. Le lecteur apprendra que ce narrateur 2 est prêtre et médecin. Bloqué dans un embouteillage avec un passager, il démarre un second récit inséré dans le premier : l'histoire de la famille Dutilleul, vivant dans la maison devant laquelle sa voiture s'est arrêtée. Un va-et-vient s'effectue entre le temps du narrateur 2 dans l'embouteillage et le temps du récit qui se déroule sur plusieurs générations de la famille Dutilleul avant de se concentrer sur la jeunesse des actuels propriétaires de la maison.

Cette construction complexe est donc constituée d'un récit-cadre dans lequel un second récit est enchâssé. C'est un grand classique des récits du XIX^e siècle et, en particulier, des nouvelles de Barbey d'Aurevilly, auteur dont Jacqueline Harpman revendique, dans son roman, la filiation.



○ L'art de la complexité

Cette complexité structurelle se double de passages plus ou moins réguliers d'un temps du récit à un autre. Cette technique crée des interruptions dans le récit du narrateur 2 qui visent à entretenir l'attention et à cultiver le suspense. Le second récit pourrait s'apparenter à un polar, puisqu'il y a une énigme et que les révélations sur les personnages sont distillées parcimonieusement. Les retours au temps du narrateur 2 sont des pauses qui suscitent des réactions vives de la part du passager de la voiture pour qui le récit est fait :

« [...] C'est pendant les dix années qui suivirent qu'elle devint vraiment belle.
 Dix ans plus tard... »
 Il se tut.
 – Hé quoi, dix ans plus tard ? Allez-vous tricher ?
 – Je pensais bien soulever votre indignation, je me souviens de la mienne, jadis, quand je tombais sur ce genre de phrase dans les romans » (p. 56).

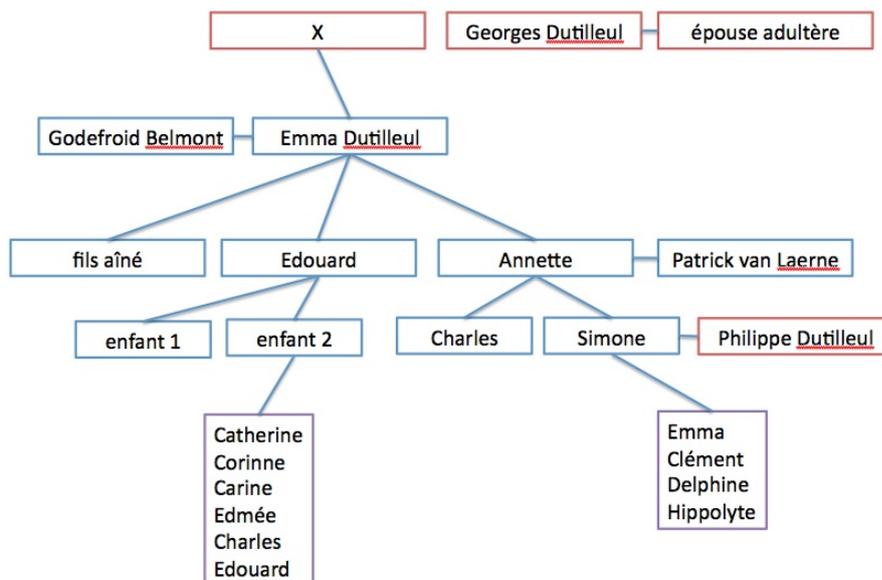
Le retour au temps de l'attente dans l'embouteillage crée une impatience mesurée. Le passager est ici le destinataire du récit du narrateur 2 et le « représentant » de l'ensemble des lecteurs. Cette construction circonscrit l'histoire sordide de la famille Dutilleul, et les états d'âme du narrateur 2 contribuent à la mise en place de la tension dramatique du récit.

Un autre détail renforce l'ambiguïté du récit : l'usage du patronyme Dutilleul, qui correspond à la fois à l'arrière-grand-mère (Emma) et au père (Philippe). De ce fait, il existe deux Emma Dutilleul : l'arrière-grand-mère et son arrière-petite-fille.

Bien entendu, la thématique de la maison-à-tiroirs, disposant de cachettes et de passages secrets, est la plus symbolique de la multiplicité revendiquée par l'auteur. Ce choix peut être vu comme une manière d'illustrer la complexité des esprits humains.

4.2. Les personnages

Les relations entre les personnages de la famille Dutilleul sont présentées brièvement en début de roman. Toute la structure familiale repose sur le personnage de l'arrière-grand-mère Emma Dutilleul. Un certain nombre de données manquantes et quelques homonymes compliquent la réalisation d'un arbre généalogique qui pourrait ressembler à ce qui suit.



○ Le narrateur 2

Le narrateur 2, dont on ignore le nom, assure la tension du récit et, en qualité de témoin du drame familial de la famille Dutilleul, offre à son passager dans la voiture qui les conduit à Gand un récit soigneusement mesuré de l'histoire. Il est prêtre et médecin (p. 15) et cache lui-même un secret qui sera révélé à la fin du récit : sa passion homosexuelle pour le jeune homme qui lui sert d'auditeur. Cultivé et fin observateur de la psychologie humaine, il est fasciné par la famille Dutilleul jusqu'au voyeurisme.

○ Simone et Philippe Dutilleul

Simone est la petite-fille d'Emma et la mère des principaux acteurs de la tragédie : Emma et Clément, ainsi que Delphine et Hippolyte. Son mari, Philippe Dutilleul, porte le même patronyme qu'Emma, la grand-mère, sans pour autant qu'il y ait de lien de parenté entre eux. Il est enseignant, comme son père et son grand-père. Le couple, heureux et amoureux, s'installe dans une maison modeste Vieille-Rue-du-Moulin jusqu'à ce que la maison devienne trop petite à la naissance des enfants. Ils déménagent alors dans la maison située sur l'avenue Franklin Roosevelt, théâtre du drame. Ils retourneront dans la maison Vieille-Rue-du-Moulin à la fin du récit.

○ L'aïeule, Emma Dutilleul

L'arrière-grand-mère de la famille, femme volage pendant sa jeunesse, incarne au moment du récit une vieille femme riche et solitaire, accueillant dans sa maison sa petite-fille et sa famille. La vieille dame est caractérisée par la puanteur qu'elle dégage, due à la fois à son amour de l'ail et à son anus artificiel. Elle est la mère de trois enfants dont Annette, la mère de Simone. Elle se laisse mourir lorsqu'éclate la série de drames qui frappent sa famille.

○ Emma et Clément

Emma et Clément sont les deux premiers enfants du couple Dutilleul. Le frère et la sœur sont présentés comme des âmes sœurs. Ils sont soudés, en entente parfaite, refermés sur leur monde. Ils incarnent l'amour fraternel incestueux. L'aspect dérangeant de cette relation vient moins du caractère immoral que du bonheur qu'elle leur procure à tous deux, dans une apparente indifférence aux drames qui les entourent. Ils paraissent intouchables, presque indifférents, protégés par le secret qu'ils cultivent dans la maison qui leur donne la possibilité de vivre impunément cet amour. Ils sont décrits comme un frère et une sœur presque jumeaux (nés à 10 mois d'intervalle), très beaux, ne causant aucun trouble familial et social en apparence.

○ Delphine

Au contraire, Delphine, la seconde fille de Simone et Philippe Dutilleul, est un personnage asocial, semant le trouble au sein de la famille dès son plus jeune âge. On peut lire qu'elle « naquit en colère » (p. 36). Elle s'exprime avec beaucoup de violence. Elle est jalouse de la relation fusionnelle entre Emma et Clément et cherche à provoquer abusivement une réplique de leur amour en violant son jeune frère Hippolyte. Elle ne survit pas au drame et se suicide, devenant en quelque sorte la victime d'Emma et de Clément.

○ Hippolyte

Hippolyte est le plus jeune de la fratrie. Il est calme et équilibré. Il est plongé dans le drame familial par sa sœur Delphine, avec qui il a des relations sexuelles non consenties. Il s'échappe de ce contexte sordide en s'enfermant à la Trappe, coupant définitivement les ponts entre lui et le monde.

○ Gaveau

Gaveau est amoureux d'Emma. Il est victime d'une situation qui le dépasse. Il ne peut rivaliser avec l'amour qu'Emma éprouve pour son frère Clément. Il joue en quelque sorte le rôle de révélateur de ce sentiment. Face à l'évidence de la situation, ayant perdu tout espoir de se faire aimer en retour, il se suicide.

4.3. Les références

○ Les références littéraires explicites

Plusieurs références littéraires issues de la littérature et de l'opéra du XIX^e siècle émaillent le roman de Jacqueline Harpman. Il est vrai que, autant du point de vue de la forme du récit (récits enchâssés) que de son contenu, il s'apparente à cette période littéraire :

- Le livret de *Carmen* de Bizet : « L'amour m'épouvante » (pp. 53-54) ;
- *Le Tour d'écrou* de Henry James (p. 42) : à propos de l'étrange comportement d'Emma et de Clément ;
- Alexandre Dumas (pp. 47 et 51) ;
- Dominique d'Eugène de Fromentin (p. 127) : à propos de la relation d'Emma et de Gaveau, amour impossible ;
- Balzac et Kafka (pp. 60-61) ;
- *Les Diaboliques* de Barbey d'Aurevilly : à travers l'emprunt du titre du roman *Le Bonheur dans le crime* ;
- Le livret de *Siegfried*, troisième des quatre drames lyriques de *L'Anneau du Nibelung* de Richard Wagner (pp. 232-233) : en référence aux jumeaux amants Siegfried et Sieglinde.



Carmen de Georges Bizet, pièce jouée au Palais des sports de Liège en septembre 1995
© Jacky Croisier/AML

○ *Le Bonheur dans le crime*

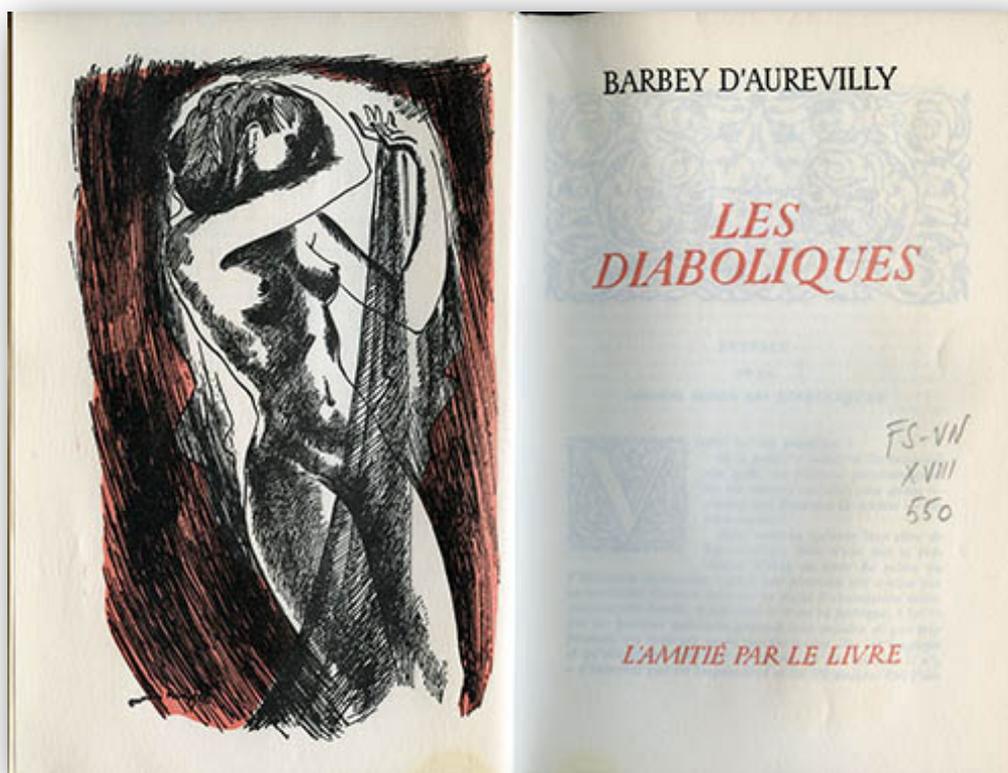
La référence littéraire principale, très explicite, Jacqueline Harpman la choisit dans l'œuvre du « connétable des lettres », Jules Barbey d'Aurevilly (1808-1889) et plus précisément dans son recueil de nouvelles *Les Diaboliques* qui fit polémique à sa publication en 1874 et fut saisi par la justice pour « outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs ». L'œuvre sera cependant rééditée en 1883. Jacqueline Harpman emprunte le titre de l'une des nouvelles des *Diaboliques* : *Le Bonheur dans le crime*. Elle emprunte plus encore puisque son récit possède de nombreux points communs avec celui de Barbey d'Aurevilly.

Dans la nouvelle de ce dernier, alors que le narrateur et le docteur Torty se promènent au Jardin des Plantes, le narrateur reconnaît un couple devant la cage de la panthère noire : c'est le comte Serlon de Savigny et son épouse, Hauteclaire Stassin. Le docteur Torty raconte leur histoire au narrateur, celle d'un couple heureux, sans culpabilité, malgré le crime sur lequel leur amour est construit.

On le voit, le thème du couple heureux et dépourvu de culpabilité se retrouve dans les deux œuvres, de même que celui du crime dont sont responsables les amoureux. On retrouve également une construction littéraire commune faite de récits enchâssés. Le « témoin » du crime, qui raconte l'histoire à une tierce personne, est dans les deux cas le médecin de la famille qui ne peut s'empêcher d'éprouver une certaine admiration pour le couple immoral, malgré les faits.

Pour aller plus loin :

→ La nouvelle de Barbey d'Aurevilly est disponible librement sur Wikisource :
https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Diaboliques/Le_bonheur_dans_le_crime (dernière consultation le 20 juin 2016)



Page de titre des *Diaboliques* de Barbey d'Aurevilly (1947) © Doc. AML

○ La dimension mythologique

Un air de tragédie et de mythologie plane sur le récit de Jacqueline Harpman. Ce sont naturellement des références familières au monde de la psychanalyse.

▪ **Le mythe de l'androgynie**

La référence au mythe de l'androgynie de Platon (*Le Banquet*) est particulièrement claire. Selon Platon, il existait à l'origine trois sortes d'êtres humains : les hommes, les femmes et les androgynes, que composaient une part féminine et une part masculine. Ayant offensé les dieux, ceux-ci furent coupés en deux et contraints de rechercher l'autre part d'eux-mêmes. C'est un mythe qui explique l'origine de la quête amoureuse de l'âme sœur. Le thème de l'androgynie a été particulièrement développé dans la littérature du XIX^e siècle (exemple :

Séraphîta de Balzac). Clément et Emma semblent avoir reconstitué l'androgynie universel, la fusion de deux êtres en un seul :

« À deux, ils formaient une figure complète, mais ils pouvaient être à distance, la figure ne s'altérait pas car chacun la portait en soi, elle était leur respiration, le rythme de leur cœur qui, jumeaux, eussent battu synchrones, la réponse de leurs regards, cette étonnante ressemblance qui venait de l'intérieur [...] » (p. 141).

▪ Narcisse

Il existe de nombreux exemples d'incestes dans la mythologie, grecque et non grecque : Œdipe, Jupiter-Junon, Isis-Osiris, etc. Dans le roman de Jacqueline Harpman, aucun mythe n'incarne la dimension mythologique de l'inceste. En revanche, la relation extraordinaire entre Emma et Clément est comparée explicitement à celle de Narcisse et d'Écho :

« Dès qu'ils étaient ensemble, ils ne savaient plus rien de ce qui aurait dû les séparer. Ils se regardèrent, Narcisse et Écho, l'ombre et la nuit, tout ce qui s'appartient mutuellement et qui est sans issue, et ils se mirent à briller, ils éclairèrent les murs pelés qui devinrent lisses et beaux comme le marbre [...] » (p. 227).

Le mythe de Narcisse dépasse évidemment la situation de Clément et d'Emma. Narcisse était d'une beauté exceptionnelle et d'une exceptionnelle vanité. Écho était une nymphe qui ne pouvait plus se servir de sa voix autrement que pour répéter les derniers mots entendus. La beauté de Narcisse fait naître le désir auquel il ne répond que par l'indifférence. Écho, amoureuse de Narcisse, privée de la possibilité de s'exprimer, répète la fin des phrases de Narcisse et le suit comme son ombre en espérant une réaction amoureuse. Il la rejette avec mépris comme il rejette toute forme d'affection. Écho, désespérée, se laisse mourir. Une autre victime de l'indifférence du jeune homme se plaint à la déesse de la vengeance, qui condamne Narcisse à s'éprendre de son propre visage reflété par un étang. Désespéré de ne pouvoir atteindre ni se détacher de l'objet de son amour, il oublie les réalités de la vie terrestre et prend racine.

Les notions de sacrifice de soi, d'amour impossible, d'indifférence à l'amour des autres renvoient plutôt à l'effet que produisent Emma et Clément sur les victimes de leur relation (Marescot, Gaveau).



John William Waterhouse, *Écho et Narcisse*, 1903
© Walker Art Gallery, Liverpool – Wikimedia²

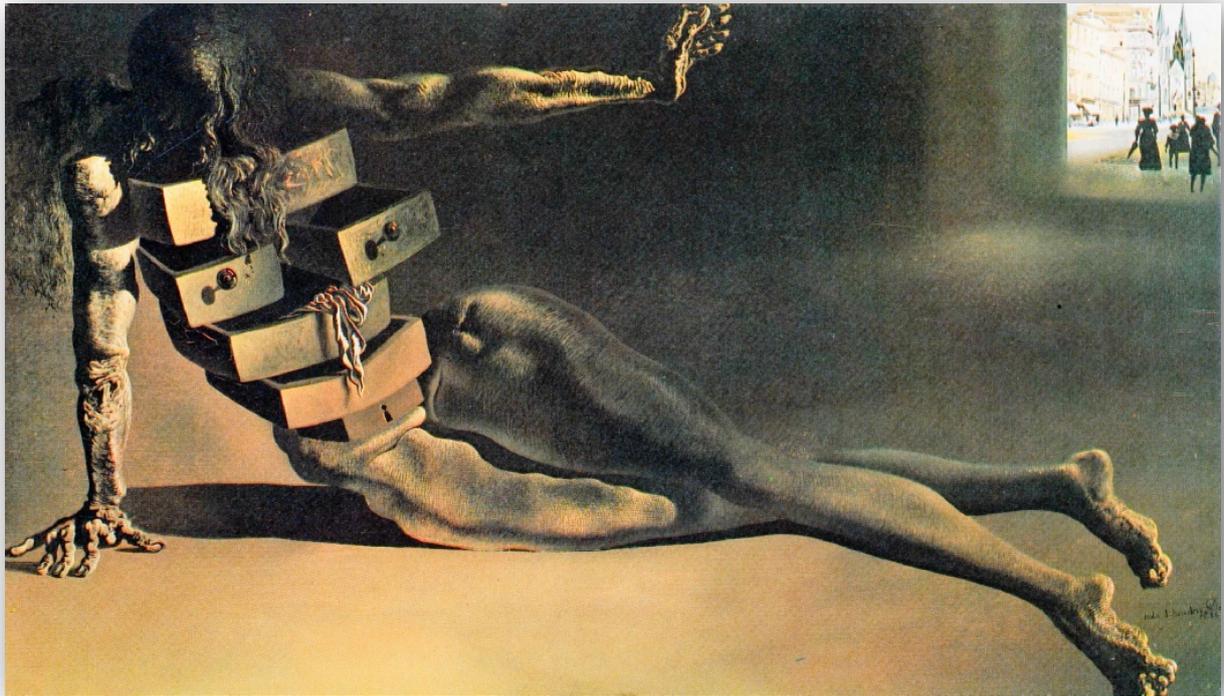
4.4. La maison, un personnage et un symbole

On peut considérer la maison de l'avenue Franklin Roosevelt comme un personnage. Elle est traitée comme telle : « Comment auraient-ils résisté à cette maison ? Elle exigeait un secret, ils furent tenus de l'inventer » (p. 53). Elle apparaît comme la première responsable de la tragédie qui se joue dans le récit. Elle exerce une attraction sur les personnages, qu'il s'agisse des membres de la famille Dutilleul ou du narrateur dont la voiture est bloquée dans un embouteillage précisément devant elle. La maison est aussi le symbole d'un esprit humain malade :

« Il est certain, quand un homme s'est tué par amour, qu'il avait des recoins obscurs dans l'âme. Peut-être fit-il construire la maison à son image ? Ou bien, s'apprêtant à vivre dans cette maison double, ouvrit-il des abîmes en lui ? Il y en avait en moi, que je ne connaissais pas, et j'étais passé cent fois devant les portes dérobées de mes profondeurs avant de les ouvrir. Parfois, je cherche à savoir si je serais capable de recommencer à vivre en n'habitant qu'une partie de moi-même. Je suppose que non » (p. 31).

La maison « à tiroirs » du roman de Harpman n'est pas sans rappeler le « Cabinet anthropomorphe » de Dalí, ou ses nombreuses « Vénus aux tiroirs ». Dans la symbolique de Freud, les tiroirs représentent les profondeurs du psychisme humain. La maison à double face, à la fois innocente et criminelle, criblée de passages secrets, symbolise la complexité de l'esprit humain et ce qu'il recèle de blessures, de non-dits, de doubles jeux.

² Disponible sur : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/9c/John_William_Waterhouse_-_Echo_and_Narcissus_-_Google_Art_Project.jpg (page consultée le 27 avril 2016).



Salvador Dalí, *Le Cabinet anthropomorphe*, 1936
© Salvador Dalí. Catàleg raonat de pintures³

Cela n'étonne pas de la part d'un écrivain psychanalyste.

« Cette demeure double, innocente, avec ses fenêtres bien ouvertes sur le jardin, des couloirs clairs, lumineux comme des regards d'enfants – et on se glisse entre les murs. Vous entrez au vu et au su de chacun, vous allez dans votre chambre, puis vous passez discrètement derrière une porte invisible que vous refermez sans bruit. On vous croit à votre table de travail, sous la lampe qui éclaire doucement les livres ouverts, même on entend une petite musique discrète, on sait que vous aimez Schubert pour accompagner l'étude, vous faites deux pas et vous ouvrez une autre porte. On vous attend.

- Qui ?

- L'interdit, bien sûr ! » (p. 52)

Le mot « interdit » renvoie à l'univers freudien.

³ Disponible sur : www.salvador-dali.org/cataleg_raonat/resized_imatge.php?obra=444&imatge=1 (page consultée le 6 juin 2016).

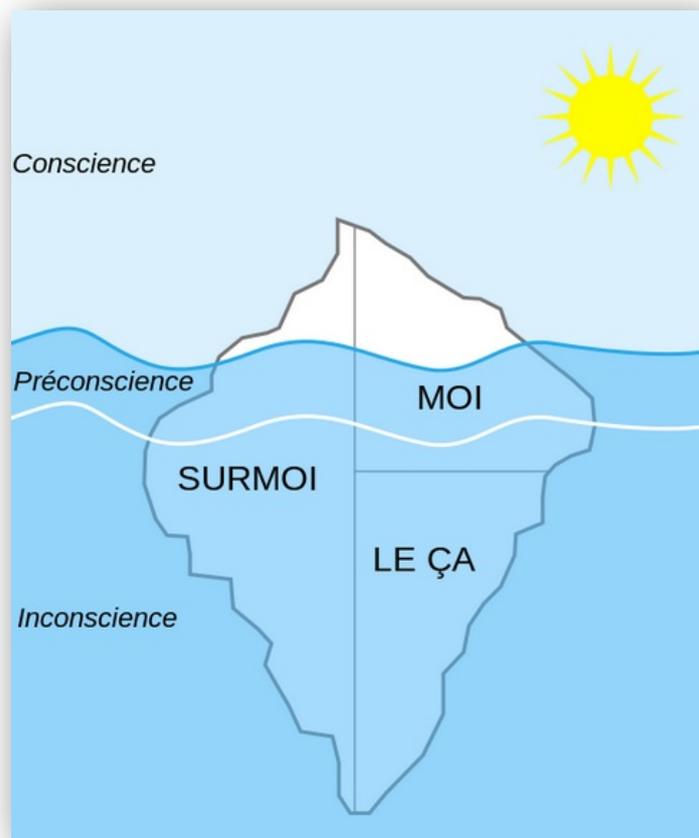


Schéma de l'appareil psychique freudien, métaphorisé par un iceberg, et selon les deux topiques freudiennes (2006) © Wikimedia⁴

Le Surmoi centralise les normes imposées par l'extérieur (société, morale, religion, etc.) et les interdits qui en découlent. Le Ça centralise les pulsions, les envies et est régi par la satisfaction immédiate des besoins biologiques de l'être humain. Le Surmoi lutte et refoule les pulsions du Ça. Le Moi est chargé d'aménager les conditions de satisfaction des pulsions du Ça et des exigences du Surmoi. La maison du roman est à l'image de ces instances de la personnalité. Elle permet à Emma et Clément de donner le change par rapport à l'extérieur (Surmoi) tout en leur permettant une vie cachée et la satisfaction de leurs pulsions (Ça).

A contrario, la maison familiale Vieille-Rue-du-Moulin était trop petite pour que quoi que ce soit puisse être caché. Ce manque de place pour la famille Dutilleul, conditionnant le manque de liberté, a contraint au déménagement avenue Franklin Roosevelt, préalable nécessaire au crime.

⁴ Disponible sur : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/f/fe/Th%C3%A9orie_de_Freud.svg/220px-Th%C3%A9orie_de_Freud.svg.png (page consultée le 27 avril 2016).

4.5. Le crime

Le titre du roman, *Le Bonheur dans le crime*, est parfaitement illustré par la parfaite entente qui existe entre Emma et Clément, depuis leur enfance jusqu'à l'âge adulte. Le bonheur les isole et leur donne un air d'indifférence froide et polie qui déstabilise leur entourage. C'est ce caractère intouchable qui provoque la succession de drames : la folie de Marescot, l'enseignante fascinée par Clément (pp. 75-76), le suicide de Gaveau (p. 157) désespérément amoureux d'Emma, celui de Delphine (p. 208), le viol (p. 176) puis la fuite d'Hippolyte à la Trappe (p. 185) et, pour finir, la lassitude de la vieille Emma qui laisse la vie l'abandonner en avalant des somnifères (p. 217). Le crime dont il est question dans le titre est sans doute moins un acte criminel qu'un acte immoral poussant d'autres protagonistes à commettre des actes criminels.

5. Les séquences de cours

Savoirs, savoir-faire et compétences à enseigner et à entraîner :

Tirant parti de ce qui vient d'être dit à propos du roman de Jacqueline Harpman, la séquence de cours sera structurée en deux parties, selon les sujets traités : la ville de **Bruxelles** et la **mythologie**.

À travers ces deux sections, l'élève s'exercera à utiliser efficacement **Internet** pour collecter des données et entraînera ses capacités **réductionnelles et analytiques**, ainsi que son esprit de **synthèse**.

L'élève sera également amené à prolonger ses **lectures**.

5.1. La ville de Bruxelles

○ Recherche et utilisation d'outils disponibles sur Internet

▪ **Google Maps**

Utiliser Google Maps pour repérer les lieux qui sont évoqués dans le roman, en particulier la maison située au n° 86, avenue Franklin Roosevelt qui est au centre du récit.

Exemple :

<https://www.google.be/maps/place/Avenue+Franklin+Roosevelt+86,+1000+Bruxelles/@50.8089594,4.3822874,17z/data=!3m1!4b1!4m2!3m1!1s0x47c3c4d9481e3ba3:0xa6449e5dccd90f4b>

(page consultée le 20 juin 2016)



- **Google et autres moteurs de recherche**

Rechercher et collecter des données historiques sur la maison en utilisant n'importe quel moteur de recherche, et le site inventariant le patrimoine de la Région Bruxelles-Capitale (www.irismonument.be/index.php).

Exemple :

http://www.irismonument.be/fr.Bruxelles_Extension_Sud.Avenue_Franklin_Roosevelt.86.html

(page consultée le 20 juin 2016)

La maison au centre du récit de Jacqueline Harpman a été construite en 1907 par l'architecte Léon Delune. À l'origine, la villa de l'avenue des Phalènes au coin de l'avenue Roosevelt était surmontée d'un aigle qui a disparu puis a été remplacé tardivement sur le bâtiment. La maison, appelée « le Château », figurait dans le jardin des Colonies de l'Exposition de Bruxelles de 1910. Elle abritait un café-restaurant et un bar américain où ont eu lieu les premiers concerts de jazz noir en Belgique. Au début 1994, le bâtiment était abandonné et rongé par la mэрule. Le ministre Didier van Eyll, en charge du patrimoine, a classé les façades, la toiture et les structures extérieures du bâtiment mais pas le parc de 3 000 m² attenant, qui a été morcelé en lotissements.

- Rédaction

- **Le résumé**

« On peut tout mettre en dix mots, rappelez-vous Voltaire » (p. 35).

Les élèves pourront se prêter à cet exercice de synthèse : résumer l'histoire en 10 mots.

- **Le texte descriptif, le dialogue, le texte narratif : articulations pour débiter un récit**

Mise en situation

Dans le roman de Jacqueline Harpman, la maison est décrite dans le but de mettre en valeur son mystère (1). Elle suscite le dialogue entre les deux personnages coincés dans l’embouteillage (2) et se trouve au point de départ du récit (3).

Extrait 1

« [Q]uand il fut arrêté, il devint évident qu’il ne pouvait pas détacher le regard de la grande maison qui se trouvait à sa droite, assez en retrait, à demi cachée par des arbres et quelques buissons au feuillage persistant. Certes, cette maison est étonnante, sise de biais au milieu d’un vaste jardin dans cette avenue où la moindre parcelle de terrain vaut des millions. [...] [E]lle est comme isolée du bruit dans une enclave imaginaire, un peu hautaine, princesse exilée qui maintient autour d’elle le protocole exigé par son rang, fermée au monde, lourde de secrets » (p. 13).

Extrait 2

« – Il semble que cette maison vous fascine [...] » (p. 13).

Extrait 3

« Il faut vous représenter cette maison en 1908, brillamment éclairée, avec des calèches qui arrivent de partout et des femmes couvertes de diamants et de plumes, quand le quartier n’était encore que prairies à la lisière de la forêt. Elle avait été construite par Georges Dutilleul, un banquier qui voulait y donner des fêtes prodigieuses, il rêvait qu’on se disputerait le privilège d’être invité, il y aurait des déceptions et des victoires. Mais, le jour de l’inauguration [...] » (pp. 16-17).

Activité

Demander aux élèves de trouver un bâtiment de leur choix sur le site de l’Inventaire du patrimoine architectural de la région de Bruxelles-Capitale :

www.irisonmonument.be/index.php, et les inviter à imaginer le début d’un récit en reprenant la construction analysée : description – dialogue – début du texte narratif.

○ Suggestions de lecture

D’autres romans situent leur action à Bruxelles. Ils pourraient être lus par les élèves et faire l’objet d’une fiche de lecture.

Citons :

– *Finis terrae. Sous les pavés l’enfer* de Nathalie Stalmans (Terre de Brume, 2014) : action située dans une maison classée de la rue Neuve.

– *Les Perroquets de la place d’Arezzo* d’Éric-Emmanuel Schmitt (Albin Michel, 2013) : intrigue qui se déroule sur la place d’Arezzo à Uccle.

Pour aller plus loin :

→ Bruxelles et ses hauts lieux littéraires :

<http://users.belgacom.net/rodenbach/surlespas1b.htm>

(page consultée le 20 juin 2016)

5.2. La mythologie

○ Recherche

Les élèves sont invités à faire une recherche personnelle sur les personnages mythologiques suivants :

- Narcisse et Écho ;
- Androgyne.

○ Réflexion

À partir du résultat de cette recherche, tenter de répondre aux questions suivantes :

* en quoi ces personnages peuvent-ils être reliés au récit de Jacqueline Harpman ?

* qu'apportent les références mythologiques à un récit littéraire comme *Le Bonheur dans le crime* ?

Dans ce contexte, aborder :

— **la thématique de l'amour fusion**, de la sororité parfaite (en référence à l'androgyne primordial tel que défini par Platon) :

« Clément et Emma s'entendant exactement, qui vont l'un vers l'autre, et, quand ils se toucheront, ils reconstruiront la forme parfaite, la sphère, l'être entier reboîté à soi-même [...] » (p. 226)⁵.

— **la question de l'inceste.**

Les élèves rechercheront les mythes relatifs à l'inceste.

⁵ La thématique est également abordée aux pages 140 à 143 du roman.

6. La documentation

6.1. Livres

LEBOUC Georges, *Bruxelles vue par les grands écrivains*, Liège, Luc Pire, 2011.

PAQUE Jeanine, *Jacqueline Harpman. Dieu, Freud et moi : les plaisirs de l'écriture*, Avin/Hannut, Luce Wilquin, 2003.

STEVENS Gilbert, *Les écrivains dans la ville*, Bruxelles, éditions CFC, coll. « La Ville écrite », 2010.

6.2. Articles

AMAR Ruth, « *Le Bonheur dans le crime* de Jacqueline Harpman : le système de la dissimulation », in *Nouvelles études francophones*, vol. 22, n° 2, automne 2007, pp. 93-101.

BARONI Raphaël, « Tension narrative, curiosité et suspense : les deux niveaux de la séquence narrative », in *La narratologie aujourd'hui*, conférence au CRAL le 6 janvier 2004 (disponible sur : www.vox-poetica.org/t/lna/baronilna.html, page consultée le 20 juin 2016).

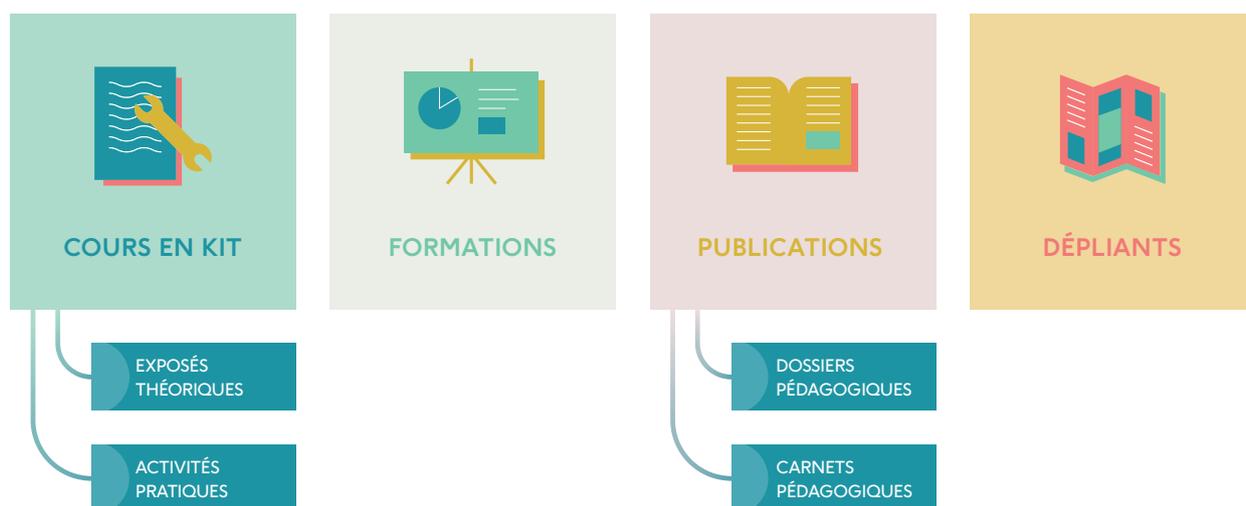
SCHURMANS Fabrice, « Le vertige moderne des doubles dans *Le Bonheur dans le crime* de Harpman », in *Textyles*, n° 21, 2002, pp. 83-94 (disponible sur : <http://textyles.revues.org/1015>, page consultée le 20 juin 2016).

Pour aller plus loin : exploration culturelle

→ consulter le **Fonds d'archives Jacqueline Harpman** situé aux AML (centre de documentation et bibliothèque concernant la littérature belge de langue française, 4 boulevard de l'Empereur à 1000 Bruxelles), il a été légué aux Archives et Musée de la littérature après la mort de l'auteur et est en cours de dépouillement. Il représente un énorme volume documentaire (environ cinquante caisses).

Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.